



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 34
Janvier, février et mars 2018.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long.
Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin
si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes,
ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« Ce qui ne va pas danser au bord des lèvres
s'en va hurler au fond de l'âme. »

Ch. Bobin

Proposé par Dany, maman d'Ariane

« La grande épreuve qu'est un choc de vie ressemble à la traversée d'une tempête en mer. Nous sommes ballotés de tous côtés, le vent souffle et on peut à peine se tenir debout. L'écume de mer, les hautes vagues empêchent de voir au loin. On se sent seul, vulnérable et en danger.

Tout à coup, on aperçoit un phare. Nous l'entendons, le voyons ; il disparaît, il réapparaît. Au moment où nous décidons de mettre le cap sur cette lumière, l'espoir s'installe, l'énergie revient. La tempête fait toujours rage, mais je sais qu'il y a un port, qu'il y aura une fin à la bourrasque... »

Extrait de *Le choc de Vie* de Maurice Clermont

Proposé par Catherine, maman de Simon





Témoignage d'un papa



La réunion avait débuté par la distribution aux participants d'un texte comportant les paroles d'une chanson de Louane. « Si tu es là ». Cela m'avait surpris, touché dans mes tripes. C'était l'interprète de la chanson qui tintait dans nos oreilles lors de son départ violent, incompréhensible. « Je vole - Mes chers parents, je pars. Je vous aime, mais je pars. »

Ce n'était pas son envol d'indépendance, de conquête de la vie, de l'aventure comme dans la famille Bélier.

Malgré nous, elle avait quitté la vie.

J'étais dans l'émotion, dans la turbulence des sentiments de tristesse, de révolte aussi.

Elle avait tiré sa révérence, n'en pouvait plus de ce qu'elle vivait. Sa mise à pied à l'hôpital avait été le coup de grâce. Pourtant que de fois n'avions-nous pas fait face, comme ses amis proches, à l'angoisse qui l'avait envahie lors de la première alerte où elle s'était retrouvée proche du passage à l'acte. Les deux semaines de thérapie, au centre ouvert, avaient mobilisé ses dernières ressources et elle semblait avoir repris du poil de la bête, avoir retrouvé la source intérieure qu'un jour d'enfance, elle avait perdue. Rupture d'attachement qui faisait partie de son histoire, des aléas qu'une vie fait rencontrer à chacun. Fragilité qui l'habitait et dont j'avais perçu la profondeur et la présence.

À cette époque, elle était entourée, recevait des soins semblait s'occuper d'elle-même, psychologue, psychiatre, médicaments l'accompagnaient dans le chemin difficile de son état, de la séparation avec son compagnon, de la colère de ses enfants partagés, à présent, entre deux domiciles. Que de fois ne l'ai-je pas soutenue, aussi matériellement pour l'organisation de sa nouvelle vie qui semblait repartir cahin-caha. Fragile, elle devait affronter la solitude hebdomadaire due à l'alternance de la garde des enfants, à l'insatisfaction dans son travail à l'hôpital, aux autres services où elle était transférée, où elle devait malgré sa fatigue, sa vie intérieure bousculée, s'occuper des autres.

Ah, si elle avait été soutenue dans le tissu social que j'ai découvert sur l'Internet dans une vidéo d'enquête sur les succès d'un système de soins, là-bas dans le Nord. (*)

Tissu soignant en réseaux, organisé sans doute pour des pathologies spécifiques mais j'y crois pour d'autres pathologies. Ma colère comme une vague va s'écraser sur notre manière de soigner qui est cellulaire, chacun dans son coin.

Le soutien que je lui ai donné, trouvait sa force, dans ma quête personnelle, ma remise en question, mes sessions de méditation, mon intérêt pour la psycho-généalogie, les constellations familiales mais ils n'ont pas suffi.

N'était-elle pas aussi marquée par sa formation d'infirmière qui donne à la médication, toute la puissance de guérison. Non, je ne suis pas coupable d'avoir failli, je suis responsable du message que je porte dans le blog à son hommage (***) pour donner mon point de vue de père qui connaît ce qui n'est pas médicalisé, et qui a son importance.

Sous prétexte de liberté, de secret médical, des éléments essentiels sont écartés, négligés, ne sont pas partagés.

La semaine dernière, j'écoutais une vidéo de Boris Cyrulnik, orateur vedette et sage, qui terminait sa conférence au Copes sur la "Neuro-sociologie du suicide"(***) par une recommandation numéro un qui allait droit à ma préoccupation envers ma fille, à l'intuition de son projet, son environnement de souffrance ;

« Augmenter et former les métiers de la petite enfance. »

Dans le labyrinthe de son exposé, j'en ai extrait que l'attachement comme le définit Bowlby est à prendre en considération. Sa rupture laisse une faille dans la personnalité. Certains la comblent, d'autres la dépassent, les plus sensibles n'y arrivent pas et tout leur arrive car ils ont perdu le vrai lien à la force vitale qui les fonde. Ils sont loin en réalité de celle factice, qu'ils portent en façade, dans l'agitation que l'on remarque et qui pourtant les coupe de la vraie source.

Mais qui suis-je, avec ma seule qualité, de père, non certifié ?

(*) Open Dialog - Dialog ouvert, <https://www.youtube.com/watch?v=7tb8ITIF0yY>

(**) Projet SAND et Blog d'hommage à Laurence, <https://sandlabo.wordpress.com>

(***) Copes. Petite enfance, adolescence et famille présente ; Neuro-sociologie du suicide. par B.CyruInik.

https://www.youtube.com/watch?v=b6retPUHr_4

“ADRIEN HORS DU SILENCE”

Claude COUDERC, Presses de la Renaissance, 2000

“J’ai fait tourner un long moment son train électrique. J’ai longuement hésité avant d’ouvrir son placard à vêtements. Je savais que je m’exposerais à une nouvelle douleur si je me décidais à tirer sur la porte. Je l’ai fait. J’ai eu tort. J’ai enfoui ma tête, mon visage, dans ses pulls, ses chemises, à la recherche de son odeur, de quelque chose de lui, de physique, de sensuel. J’ai glissé mes mains dans ses gants de ski, dans ses chaussures de tennis. Comme un pauvre chien perdu, j’ai reniflé en tous sens une trace de lui...”

“Adrien hors du silence”, c’est le journal d’un père, pendant les deux années qui ont suivi le décès de son fils Adrien, emporté à 15 ans par une leucémie aiguë.

L’auteur fait alterner ses cris de désespoir et de colère, des réflexions personnelles, et des scènes de la vie d’Adrien, qui évoquent de façon touchante cet adolescent solaire bourré de vie, de tendresse et d’humour.

Anne, Maman de Charles



*“Ta mort me donne beaucoup de travail.
Ce livre en est le signe le plus apparent.
Ce n'est pas tant un journal
qu'un chantier semblable
à ceux que des bûcherons ouvrent dans une forêt.
Coupes sombres, coupes claires,
brindilles, branches et troncs partout répandus,
feux allumés ici ou là – et peu à peu,
lentement, le vrai nom,
le nom du travail accompli : clairière”.*

Extrait d'Autoportrait au radiateur de Ch. Bobin

Proposé par Anne, maman de Charles



Les petits gestes attendrissants
Qui vous ouvrent le coeur en grand
Et vous sortent du désespoir
Les jours où le ciel est trop noir

Les petits gestes dérisoires
Un sourire, un simple regard
Mais qui repeignent la journée
Aux couleurs de votre amitié

Je les ai reçus en plein cœur
Vos petits mots semés de fleurs
Que je gardais comme un trésor
Aujourd'hui je les goûte encore

Vos petits gestes délicats
Qui caressaient du bout des doigts
Sur les plaies qui faisaient si mal
C'était du miel et du santal

Ces petits riens n'ont pas de prix
Ils se posent comme un répit
Un petit air de délivrance
La musique au bout du silence

Et si toujours je m'en souviens
C'est qu'au plus lourd de mon chemin
Ils étaient là comme un repère
Une étoile sur le désert

Tous ces regards si émouvants
Ces gestes tendres et apaisants
Me retournaient l'âme à l'envers
Et quand le ciel s'est fait plus clair

Ces petits instants dérisoires
Toujours gravés dans ma mémoire
Avaient la couleur de l'oubli
De l'arc-en-ciel après la pluie

Et dans ces gestes sans histoire
Que rien n'avait laissé prévoir
J'ai puisé la force d'ouvrir
Ma fenêtre vers l'avenir...

Yves Duteil

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne

Je ne vous permets pas

Non je ne vous permets pas de poser ainsi une hiérarchie dans la douleur. Perdre quelqu'un que l'on aime reste un arrachement, une déchirure dont il faudra se remettre et ce quel que soit son âge et la façon dont il est mort. Qui es-tu pour parler au nom de ceux qui pleurent un parent, un enfant, un frère ou une soeur ? Je te rejoindrai si tu reconnais que chaque deuil est particulier et je suis bien placée il me semble pour entendre que perdre son enfant est particulièrement inhumain, qu'il brise en vous toute certitude et repère. Pour autant, jamais je n'oserais nier le chagrin d'un autre, de celui qui perd sa maman à quatre-vingts dix ans et qui l'a accompagnée toute son existence, sous prétexte que c'est dans l'ordre des choses ou que tout le monde n'a pas eu cette chance. J'essuierai les larmes du père comme des grands-parents. J'écouterai la peine de l'entourage, le désarroi de l'ami, l'effondrement de la tante et la tristesse de la maîtresse d'école devant une chaise devenue vide. Comment peux-tu parler ainsi à une maman éplorée sous prétexte que c'était un suicide et qu'il "aurait choisi", juger la famille, parler derrière son dos et blesser devant ? La maladie est une épreuve terrible mais on ne connaît pas la souffrance, le mystère de ceux qui nous quittent et méritent notre respect même si l'on ne peut comprendre ou approuver. Il ne nous appartient pas de comparer. Tu es mon frère humain et mon coeur bat comme le tien. J'ai besoin de toi pour avancer, pas pour me juger. C'est déjà assez difficile pour moi de tenir debout, pauvre tour branlante. Soutiens-moi pour continuer, aide-moi à voir mes progrès quand je suis aveuglé par mes pleurs. Réchauffe ce froid partout en moi. Ne dis pas les mots que je n'ai pas envie d'entendre, mais plutôt ceux auxquels je ne crois plus. Tends-moi la main comme je serai là pour toi. Je ne comprends plus ce monde alors sois mon guide et redonne-moi un peu d'espoir pour survivre à mon drame. Tu sais, avant, moi aussi je croyais que cela n'arrive qu'aux autres.

Témoignage d'un parent de l'association Jonathan Pierres Vivantes

Proposé par Marianne, maman d'Antoine

L'épaisseur du temps et des années qui passent
tente d'obturer ton image si belle

En vain, oserais-je dire

Car une lame d'amour tenace perce obstinément
cette opacité têtue et rebelle

Et à chaque début de jour, tu surgis en nous,
présente intemporelle

Le jour de ton anniversaire, oserais-je le dire,
nous rappelle avec joie notre mission de vie
t'accueillir encore et sans cesse te chérir

Et oserais-je le dire, par delà ce vide présent
nous fêterons ce jour anniversaire
en te remerciant d'avoir fait de nous TES parents

Poème de Dany, maman d'Ariane

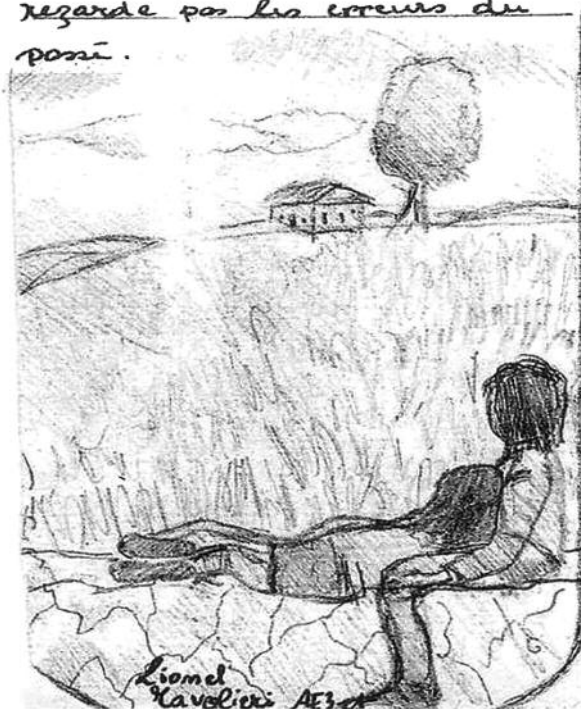


I. Heureux est celui qui aime ,
il peut ainsi voir la beauté
de la vie.

II. Heureux est celui qui vit
simplement , en profitant des
moments de la vie .

III. Heureux est celui qui garde
espoir ; qui regarde le soleil.

IV. Heureux est celui qui ne
regarde pas les erreurs du
passé .



Signet réalisé par Lionel et proposé par Fabienne, maman de Lionel

L'absent

Vous pouvez verser des larmes parce qu'il est parti, ou
Vous pouvez sourire parce qu'il a vécu.

Vous pouvez fermer les yeux et prier pour qu'il revienne, ou
Vous pouvez ouvrir les yeux et voir ce qu'il nous a laissé.

Votre coeur peut-être vide parce que vous ne pouvez le voir, ou
Il peut être plein de l'amour que vous avez partagé.

Vous pouvez tourner le dos à demain et vivre hier, ou
Vous pouvez être heureux demain parce qu'il y a eu hier.

Vous pouvez vous souvenir de lui et ne penser qu'à son départ, ou
Vous pouvez chérir ce souvenir et le laisser vivre.

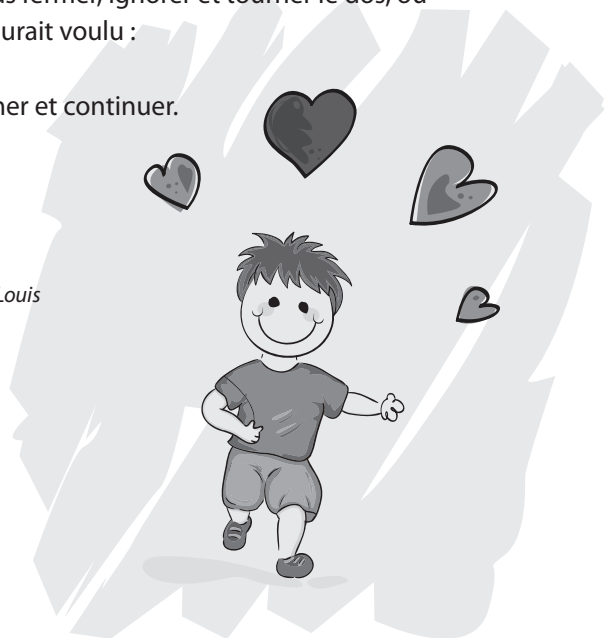
Vous pouvez pleurer et vous fermer, ignorer et tourner le dos, ou
Vous pouvez faire ce qu'il aurait voulu :

Sourire, ouvrir les yeux, aimer et continuer.

Eileen Cicoli

Extrait de "The Poem"

Proposé par Fabienne, maman de Louis





Aujourd'hui, je voulais partager avec vous un petit passage de la cérémonie d'au-revoir à mon fils, Louis.

Louis,

Je suis très heureuse de t'avoir connu, d'avoir pu t'aimer, te chérir...
Ce fut une joie et un bonheur immense de t'avoir dans notre famille !
13 ans, 4 mois, 22 jours...beaucoup trop peu...
Mon enfant chéri, tu es encore là et le seras pour toujours,
bien au chaud
près de moi...
Ta maman qui t'aime

"Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout où je suis" Victor Hugo.

Fabienne, maman de Louis

Eléonore est décédée en juillet 2011 pendant son camp de lutins. Deux ans plus tard, à l'automne 2013, j'ai eu envie de faire quelque chose en sa mémoire. J'avais, jusque là, travaillé comme journaliste spécialisée dans la santé, et connaissais bien les hôpitaux du pays, les médecins, etc. C'est un domaine qui m'a toujours intéressée... Sans idée très précise, je suis allée en discuter avec le service de communication des Cliniques Saint-Luc, avec lequel j'étais régulièrement en contact depuis 10 ans.

Tout a démarré très vite. J'ai rencontré les chefs de service de pédiatrie, on a échangé, ils m'ont parlé de leurs besoins, etc. Et on a démarré... L'idée était de récolter des fonds, via toutes sortes d'événements, pour financer divers projets au sein des Cliniques Saint-Luc, au bénéfice des enfants.

Pour récolter des fonds, nous avons eu des concerts, des pièces de théâtre, une brocante, des mariages qui nous ont choisis comme bonne oeuvre, idem pour des anniversaires de 40, 50 ou 60 ans, etc, des dons spontanés, et surtout, une très grosse équipe de coureurs pour les 20 km de Bruxelles.

De l'autre côté, parmi les réalisations, il y a eu : des massages pour les enfants subissant des soins lourds, une machine d'expectoration dernier cri pour les enfants atteints de maladies neuromusculaires, la rénovation de l'école en pédiatrie (pour une meilleure hygiène), des ateliers enfants/ ados autistes pour les aider à développer leurs relations sociales, un livre guidant les parents pour la rééducation d'un bébé ayant été opéré d'une fente labio-palatine, des ateliers parents/enfants sur la dermatite pour une meilleure acceptation de la maladie et des soins, un livre guidant les parents dont l'enfant vient d'être diagnostiqué comme autiste, et plein d'autres choses encore...

Je ne suis pas la seule à m'investir dans une association après la mort de mon enfant. Doit-on nécessairement le faire pour aller mieux ? Pas du tout, bien sûr. C'est un choix très personnel. Il y a mille façons de se lancer dans une « nouvelle » vie après un tel drame. A chacun de le faire en

fonction de qui il est, de ce qui lui correspond. D'un côté, j'ai toujours admiré le monde médical, et de l'autre, Eléonore était très attentive aux autres. C'est l'association de ces deux idées qui m'a donné l'idée de démarrer cela.

J'aime organiser et communiquer. La page Facebook « Les projets d'Eléonore » m'a permis d'atteindre beaucoup de monde.

Nous faisons partie de la Fondation Saint-Luc, qui prend en charge tout l'administratif... Ce qui m'arrange, car par contre, ce n'est pas mon fort...

Beaucoup d'amis, de connaissances, ont saisi cette opportunité pour se manifester, nous montrer leur soutien. Ils ont couru les 20 km de Bruxelles, ont participé à nos activités, ont donné un coup de main, etc.

Pour moi, c'est une manière positive et constructive de créer un sens après le drame. Je dis bien « créer », c'est important pour moi : car au départ, je ne vois aucun sens à la mort de ma fille. Mais je choisis d'en « fabriquer » un, pour aller au-delà du drame. C'est vraiment un choix. Qui durera un temps indéterminé : pas d'objectif, de pression.... Un matin, je me réveillerai sans doute en me disant que j'ai envie de passer à autre chose. Et ça sera très bien aussi.

Gwenaëlle, la maman d'Eléonore

**Les Projets
d'Eléonore**



FONDATION SAINT-LUC
Cliniques universitaires SAINT-LUC | UCL Bruxelles

Notes sur le documentaire du 17-01-2018 en TV France 5 de Katia Chapoutier.

La vie après le suicide d'un proche.

Katia Chapoutier a perdu sa sœur Gisèle par suicide en 2006, médecin et mère de 5 enfants. Elle filme des témoignages de sœurs, mais aussi de parents en deuil. Elle introduit des groupes de parole de l'association « Jonathan pierres vivantes » qui organise en France des groupes de parole, mais aussi des week-end pour endeuillés par suicide. Sur le plateau de l'émission, la présentatrice, Nadia Charbonnier, un père (Paul) du groupe Phare (groupe de deuil après suicide-Paris) témoignent. Christophe Fauré et Xavier Pommereau sont également interrogés sur leurs expériences professionnelles de psychiatres et d'accompagnants.

QUELQUES RÉFLEXIONS :

Chr. Fauré : c'est un deuil totalement différent, tout peut basculer dans un monde parallèle.

La recherche du Pourquoi ?

« On pense beaucoup à ce que la personne pensait avant de mourir, leurs dernières idées nous hantent, nous y pensons tout le temps tandis que eux ne l'ont vécu qu'une seule fois avant leur mort. ...

C'est une période de grande confusion, la recherche du pourquoi, les raisons sont multiples, un moment donné on laisse tomber le pourquoi, on accepte qu'il n'y aura pas de réponse unique il n'y a qu'une partie de réponse à laquelle on a accès, ils partent avec leurs secrets. »

La culpabilité.

Pour Ch. Fauré : C'est le poison de ce deuil. Il est présomptueux de se dire qu'on y est pour quelque chose, mais la culpabilité est aussi nécessaire pour mieux apprivoiser ce deuil si particulier. Qu'ai-je fait, ou pas fait ? Qu'ai-je dit ou pas dit ? Pourquoi ne pas avoir osé lui en parler, parler de notre crainte face à leur mal-être ? Après la mort d'un enfant, ces questions restent une obsession. Le rapport avec les autres change après un deuil par suicide, c'est un deuil qui *interpelle* = le *tabou du suicide*, la *contagion*, cela fait peur ! On change de statut.

La colère :

« Certains se sentent trahis et abandonnés par l'enfant, le frère, la sœur ou un proche qui se suicide. Ils partent avec leurs secrets et laissent les proches désespérés. La colère y est aussi liée au « *et nous alors on t'aime, on souffre et tu n'as pas pensé à nous* ».

Groupes de parole ou se faire aider individuellement :

« Il est bon que les endeuillés puissent se raconter encore et encore, *cela dégonfle* la charge émotionnelle. Aide à sortir de la solitude, comprendre que d'autres aussi

se sont posé tant de questions. Comprendre qu'on n'est pas devenu fou, fou de douleur, fou de toutes les pensées morbides qui nous habitent. »

Xavier Pommereau : psychiatre qui a créé le centre Abadie à Bordeaux, centre d'aide aux jeunes en détresse ou ayant fait une ou plusieurs tentatives de suicide. « Les jeunes ont une vibration identitaire et une hyper sensibilité très forte. Parfois ils sont très jeunes à se mettre dans cette souffrance identitaire. Il faut pouvoir « faire quelque chose » avec eux, les aimer ne suffit pas. Il faut qu'ils puissent avoir une possibilité d'être reconnus dans ce qu'ils vivent.

L'auteure du film Katia Chapoutier dit que ce film est né parce-que « *j'ai voulu rendre utile ce que nous ne pouvions plus changer. Cela a été pour moi un retour à la vie.* »

Martine, maman de Michaël

ECRIVEZ-NOUS

N'HESITEZ PAS A NOUS FAIRE DES
SUGGESTIONS SUR DES THEMES QUI VOUS INTERPELLENT.



SOIREE D'ECHANGE

Présentée par JEAN-MICHEL LONGNEAUX
Philosophe, professeur à l'université de Namur

Qui abordera le deuil sous différents aspects entre autres la solitude,
la place des émotions et l'incertitude...

LE 27 AVRIL à 19H30
à L'ABBAYE DE CLERLANDE
1 ALLEE DE CLERLANDE
1340 OTTIGNIES

A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Cérroux-Mousty** : le samedi 9 juin 2018

de 14h à 18h30'

Au 15b Rue du Culot à 1341 Cérroux-Mousty

CONTACT : 010 245 924 - parentsdesenfantes@scarlet.be

- **A Charleroi** : les vendredis 4 mai et 22 juin 2018

de 19h à 22h

A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet

CONTACT : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com

- **A Liège** : le samedi 2 juin 2018

de 9h à 13h

« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège

CONTACT : Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com

➤ Notre atelier bijoux

< Sur un fil >

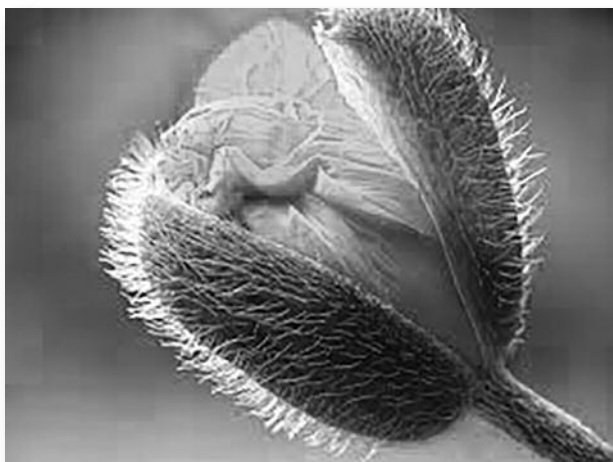
a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h dans nos locaux

INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 22 55 72



La terre complice du va et vient des giboulées et éclaircies
Plante sur sa scène délavée un décor renouvelé
D'or fleuri, de vert bourgeonnant, de claires rosées, de ciel bleui
La nature embrasée de couleurs explose l'artifice d'une autre beauté
Le printemps est là..., je pense à toi...

Dany, maman d'Ariane



***Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.***

***N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.***

Anne, Dany, Françoise, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfantes@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de

